



La couleuvre noire

Analyses & Critiques

1. Contexte et tonalité

La Couleuvre noire prend place dans le désert de la Tatacoa, en Colombie, lieu à la fois réel et mythique, où la sécheresse du paysage reflète les blessures intérieures des personnages. C'est un drame du retour, du deuil et de la confrontation avec le passé.

La tonalité du film est contemplative, crépusculaire et empreinte de mysticisme. Entre réalisme rural et symbolisme poétique, le récit explore les tensions entre la mémoire, la terre et la rédemption. Le film s'inscrit dans une esthétique du silence et de la lenteur, où la nature semble contenir la vérité que les hommes ont oubliée.

2. Personnages et leur rôle

- **Ciro** : protagoniste principal, figure de l'exilé qui revient dans un territoire abandonné. Son voyage est à la fois physique et intérieur, marqué par la culpabilité, la nostalgie et la quête de sens.
- **La mère** : mourante, elle incarne la mémoire du lieu, le lien viscéral à la terre et la continuité des générations. Sa présence silencieuse guide le retour de Ciro.
- **Les anciens du village / gardiens du territoire** : figures énigmatiques, à la frontière du réel et du mythe, porteurs d'un savoir ancestral menacé par l'oubli.
- **Les absents** : fantômes du passé — proches, ennemis, amours — qui hantent Ciro et donnent au récit une dimension spectrale.

3. Dynamiques relationnelles

Le film repose sur des relations de tension et de réconciliation. Le retour de Ciro rouvre d'anciennes blessures : celles de la famille, de la communauté et du territoire. Ses échanges avec les habitants mêlent rancune, tendresse et méfiance.

Le lien mère-fils est le cœur émotionnel du récit, empreint d'une pudeur et d'une douleur contenue. La nature elle-même agit comme un personnage

avec lequel Ciro dialogue — une entité vivante qui juge, console ou engloutit.

4. Thématiques majeures

- **Retour aux origines** : confrontation avec le passé et recherche d'appartenance.
- **Mémoire et oubli** : la terre comme gardienne des traces humaines.
- **Écologie spirituelle** : le territoire comme être vivant, fragile et sacré.
- **Culpabilité et rédemption** : Ciro cherche à réparer les fautes du passé, personnelles et collectives.
- **Mort et transmission** : la disparition de la mère symbolise la fin d'un monde et la nécessité de renaître autrement.

5. Mise en scène

La mise en scène, épurée et organique, sublime les contrastes du désert de la Tatacoa : ocres, cendres, ombres mouvantes. Les plans larges dominent, souvent statiques, laissant au spectateur le temps d'habiter l'espace.

La lumière naturelle accentue la texture du vent et de la poussière, tandis que le son — chuintement des serpents, craquements de la terre, souffle du vent — compose une matière presque tactile. La caméra accompagne Ciro avec une lenteur méditative, soulignant la dimension rituelle du retour.

Les touches symboliques (la couleuvre, la poussière rouge, le crépuscule) évoquent la transformation, la mue, la frontière entre vie et mort.

6. Conclusion critique

La Couleuvre noire est un film de terre et de silence, une méditation sur la mémoire et la survie dans un monde en train de disparaître. Par son rythme contemplatif et sa beauté plastique, il rejoint le cinéma de Lisandro Alonso ou de Ciro Guerra, où la nature devient miroir de l'âme.

C'est une œuvre poétique et charnelle, où chaque souffle de vent semble interroger la place de l'homme dans un territoire qu'il a blessé. Un retour au pays comme un retour à soi — lent, douloureux, nécessaire.